L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 15 AOUT 1894

OFFICIEL.

Assemblée Générale
—DE—
L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Session Régulière de 1894

No 97] LOI

Interdisant la vente, en gros ou au détail, de liqueurs spiritueuses, excepté pour servir aux fins de la Médecine, de la Science et des Sacrements, dans un rayon moindre de trois milles du Mt. Zion, à Mt. Zion, en Louisiane ; et fixant des pénalités pour la violation de cette loi.

Section 1re—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane (avis ayant été dûment donné de la présentation de cette loi, par la publicité conforme à l'Article 48 de la Constitution de cet Etat), que la vente des liqueurs spiritueuses, sauf dans les cas requis par la Médecine, la Science ou les Sacrements, est ici interdite dans un rayon moindre de trois milles du Collège Mt-Zion, à Mt Zion, en Louisiane.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., que toute personne enfreignant les dispositions de cette loi sera considérée coupable d'un délit qui, s'il est prouvé, voudra une condamnation à une amende pas moindre de Cent dollars et n'excédant pas Trois-cents dollars, et une incarcération à la geôle ou police de pas moins dix jours et de pas plus d'un mois.

Sec. 3.—Il est décrété, etc., que cette loi prendra effet à partir du 31 décembre 1894.

G. W. BOLTON,
Speaker de la Chambre des Représentants.
H. R. LOTT,
Président Pro Tempore du Sénat.
Approuvée le 7 juillet 1894.
MURPHY J. FOSTER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme :
GEO. SPENCER,
Sous-Secrétaire d'Etat.

No 98] LOI

Pour augmenter le confort des passagers sur les chemins de fer publics de l'Etat, exigeant que toutes les compagnies transportant des passagers fournissent des "accommodations" égales, mais séparées, dans leurs gares pour les races blanche et de couleur ; exigeant qu'elles aient des salles d'attente séparées de façon à ce que les races jouissent séparément de leurs accommodations ; pour définir les devoirs et les pouvoirs des agents et des employés des compagnies ; dégager ces agents et employés de tout blâme, de toute responsabilité résultant de la mise en vigueur de cette loi ; pourvoir à des pénalités pour la violation de cette loi ; mettre celle ci en vigueur le 1er septembre A. D. 1894 après sa promulgation ; révoquer toutes les lois contraires aux dispositions de cette loi.

Section 1re—Il est décrété par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, que la section 2 de la loi No soixante-dix, approuvée le 6 juillet 1892, est amendée et décrétée à nouveau dans le langage suivant : " Que c'est et sera le devoir de l'assesseur des diverses paroisses, celle d'Orléans exceptée, de fournir à l'Auditeur des Comptes Publics, annuellement, une copie exacte de ladite liste des noms de ces individus, associations, corporations, sociétés commerciales et maisons d'affaires et des métiers, carrières, professions, vocations et occupations de chacun, liste qui sera livrée le troisième trimestre de chaque année du calendrier.

Sec. 2.—Il est de plus décrété, etc., que toutes les lois contraires à celle-ci sont par elle abrogées ; et la présente prend effet à partir de son passage.

G. W. BOLTON,
Speaker de la Chambre des Représentants.
H. R. LOTT,
Président pro tempore du Sénat.
Approuvée le 7 juillet 1894.
MURPHY J. FOSTER.
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme :
GEO. SPENCER,
Sous-Secrétaire d'Etat.

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes les sortes
Le remontoir de heure sans
Jeu de mâche artificiel

WM. ANGLADE & CIE.
BUREAU DE PRETS,
No 830 rue Bourbon, entre Ste Peau.
A toutes heures faites sur montres, joaillerie
Vieux or et argent achetés.
29 juil—1m

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 15 Août 1894.—Inclinations pour la Louisiane : Temps : beau, excepté averses sur la côte.

Température du 14 août 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76°	24
Midi.....	88	31
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	86	27

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—Tony Valerio à Mlle Lizzie Bolck ; Otto Schoenfeld à Mlle Joséphine Martin ; Hal Williams à Mlle Lottie Simmons ; Filippo Anita à Mlle Paolina Carabotta ; Thomas Robinson à Mlle Agnes Deshâtes ; Paul Joseph à Mlle Winnie Johnson ; Anton Wald à Mlle Louise Croquin.

Naissances.—Mme Charles A. Favrot, un garçon ; John F. Hayhis, un garçon ; Emile Bertrand, un garçon ; Stanley Stills, un garçon ; Frederick Casserino, une fille ; Corsélius Gumbel, une fille ; Thomas Doll, un garçon ; L. W. Brown, une fille ; Paul O'Brien, un garçon ; deux une fille ; Luis Masi, une fille ; S. Gaudin, un garçon.

Décès.—Jacob Jacobi, 62 ans, 92 rue Indépendance ; Salem Joseph, 27 ans, 206 rue Royale ; Victor Bartell, 6 ans, 33 Alphonse Boys' Asylum ; Mme Margaret Sullivan, 54 ans, 871 1/2 rue Constance ; Rosa Chirco, 4 mois, enfa das rues Chartres et St-Philippe ; J. B. Nos, 53 ans, Biloxi, Miss. ; Mme Mary Guit, 30 ans, 85 rue Milan ; Frank Stitz, Pass Christian, Miss. ; Mme Emile Richard, 43 ans, 127 rue Berlin ; Mme Léopold Heidenreich, 48 ans, 62 rue Bourbon, Veuve Mary Reynolds, 437 1/2 Constance.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Mlle J. M. King à E. Curtis, deux terraines bornés par les rues Baronne, Gravier. Dryades et Commune, $20,000.

Union Homestead Association à E. E. Smith, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane, les rues Delachaise, St-David et St-Patrick, $2,200.

La même à F. Chateau, une portion de terre bornée par les rues Gasquet, White, Palmyre et Dupré, $1,500.

B. Garham à A. K. Amaker, quatre terrains bornés par les rues Locust, Magnolia, Sixième et Washington, $1,000.

P. Chapmann à sa femme, un terrain borné par les rues Miro, Gravier, Perdido et Tonti, donation.

Vve O. Dallet à J. Liberto, un terrain borné par les rues Chartres, Français, Decatur et Champs Elysées, $1,525.

La Ville—F. K. Bernard à J. Paul, un terrain borné par les rues Chippewa, Toledano, l'avenue de la Louisiane et la rue Tchoupitoulas, $91 12.

La même au même, même propriété, $131 92.

J. O'Brien à B. M. O'Brien, une portion de terre borné par les rues Melpomène, Terpsichore, Liberté et Howarg, $725.

A. J. Smith à la Louisiana Homestead Association, une portion de terre bornée par les rues Magazine, Constance, Robert et Soniat, $1,000.

Louisiana Homestead Association à E. Derbès, la même propriété, $1,800.

J. B. Abadie à la American Homestead Company, un terrain borné par les rues Decatur, St-Philippe, Chartres et Domaine, $3,400.

Mme M. Gleason à la Cosmopolitan Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Ramparts, White, Enterpe et Terpsichore, $800.

Callahan devant la Cour Criminelle.

Hier matin a comparu devant la Cour Criminelle le conseiller Callahan, du 1er district municipal, pour répondre à une sérieuse accusation. Il est accusé d'avoir reçu de M. Widney, président de la Pennsylvania Coal Co., une somme de $500 pour user de son influence comme conseiller municipal pour faire approuver certaine privilèges qui avaient été accordés à MM. Wood & Co. Le délit en question est punis-able de 1 à 5 ans de pénitencier et d'une amende de $50 à $5,000.

L'accusé est défendu par MM. Luzenberg, Henriques, Dunn et Evans.

L'Etat est représenté par MM. Butler, Finney et Adams.

Lorsque la séance a été ouverte, la salle d'audience était comble.

Dans l'après-midi, les trois jurés suivants ont été choisis :

1. Wm Barnett.
2. John Soubira.
3. John Burgard.

A 5 heures 20, l'audience a été ajournée à 7 heures 30 et de cette heure à 10 heures 20, un seul juré a été choisi, en la personne de M. David Ewing.

La cour a ajournée à ce matin.

Vols.

La nuit dernière, tandis que l'agent Mollier était caché derrière un poteau dans le voisinage de la rue Morales, il a aperçu un nègre qui examinait toutes les portes et qui finalement a essayé de pénétrer dans une résidence à l'enseignure des rues Morales et St-Bernard. Tandis qu'il essayait d'ouvrir la porte avec une fausse clef, l'agent est sorti de sa cachette et a pris le malfaiteur qui a été amené au poste de 3me precinct, où il a déclaré être étranger à la ville. Il a été condamné à $25 ou 30 jours, par le juge Aucoin.

Des malfaiteurs ont pénétré la nuit dernière chez M. A. Noe, rue des Remparts No 138 et ont volé dans une armoire une boîte contenant une somme de $130. Un gardien de couleur a, cette la nuit dernière 3 coups de revolver à des rodeurs qui essayaient de pénétrer au No 151 de la rue Constance. Ils n'ont pas été atteints et ont réussi à prendre la fuite.

Un cas de fièvre à bord.

Samedi dernier est arrivé dans le port après une détention de 7 jours à la quarantaine le navire Architect qui a subi une fumigation et une désinfection complètes. Depuis son arrivée, il s'est toutefois déclaré à bord un cas de maladie d'une nature à faire naître les soupçons des autorités sanitaires qui ont ordonné une enquête.

Les Drs Salomon, Kennedy et Lemonnier, qui composaient la commission ont soumis un rapport dans lequel ils disent que le cas du matelot en question, un nommé Chadwick, est suspect. Ils disent que bien que les principaux symptômes qui caractérisent la fièvre jaune n'aient pas été constatés, ils croient de leur devoir de recommander le renvoi du navire à la quarantaine. Le navire a été immédiatement renvoyé avec un des officiers sanitaires du bureau de santé à bord.

A nouvelle bouffée à incendie.

Le groupement de quatre pompes hier soir à 9 heures, au coin des rues Canal et Bourbon, avait attiré à cette endroit une grand nombre de curieux qui tous d'abord s'étaient imaginés qu'il y avait le feu dans le quartier. Il n'en était rien. La présence de ces pompes avait pour objet la mise à l'essai du puits récemment construit rue du Canal.

Le chef des pompiers désirait connaître la capacité de ce puits et avait ordonné que fussent amenées quatre des plus puissantes pompes du département du feu. Les commissaires De Grange et Barker étaient présents ainsi que M. Gardner, le président de la compagnie des eaux. Le puits a fourni de l'eau en telle abondance que sa capacité a été déclarée suffisante pour alimenter deux autres pompes.

Les pompes ont fonctionné à haute pression et le puits a donné satisfaction à toutes les personnes intéressées. Il était extrêmement nécessaire dans ce quartier commerçant, où les édifices sont élevés et où les incendies par suite de l'agglomération des grands magasins, deviennent facilement désastreux, lorsque l'on n'a pas sous la main tous les éléments qui peuvent faciliter la tache des pompiers et leur permettre de les atteindre rapidement.

L'Evénement.

Le remorqueur B. D. Woods a remorqué le fleuve hier après-midi pour aller à la rencontre du terrifiant Evénement.

Celui ci est entré dans le port à 7 h. 30 de soir.

L'Affaire Clowney.

Mme Clowney, qui ces jours derniers avait demandé au chef Gaster des nouvelles de son mari qu'elle croyait mort d'après le signalement donné de l'individu trouvé mort sur la voie du Northeastern, a reçu de son mari une dépêche lui annonçant qu'il se porte à merveille.

M. Clowney est en effet allé trouver le chef de police pour lui prouver que le cadavre retrouvé n'était pas le sien. Il dit qu'il n'a jamais été marié et qu'il connaît seulement la personne du New-Jersey qui signe Mme Clowney. Il a habité longtemps Alger, avec cette dame qui passait pour sa femme et qui est partie pour le Nord il y a environ cinq mois. Après son départ, Clowney est venu habiter sur la rive gauche du fleuve en compagnie d'une autre femme.

Il a pris pension rue St-Charles, mais à la suite d'une discussion avec la maîtresse de la maison, il a déménagé et est allé habiter au No 365 de la rue Bienville. Il est employé d'une compagnie d'assurances et jouit d'une bonne réputation. Il dit qu'il a une police d'assurance sur la vie au nom de cette dame du New-Jersey, et que c'est là la cause de ses démarches. Elle le croyait mort et pensait toucher le montant de l'assurance.

En dépit de ces faits, le chef persiste à croire que Clowney est mort et que c'est son cadavre qui a été trouvé dans le marais. Il a dit que les personnes qui ont vu le cadavre reconnaissent les traits du défunt dans ceux de l'individu dont Mme Clowney lui a envoyé la photographie.

Accident.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales, est arrivé hier matin à un jeune homme du nom de Angelo Paladly qui conduisait un wagon de la brasserie d'Alger.

Vers cinq heures du matin, il passait rue St-Joseph, lorsque est survenu un train de marchandises en face duquel il a voulu traverser la voie. Le véhicule a été frappé par le train et mis en morceaux, et le conducteur a sauté à terre. Ce saut lui a sauvé la vie, mais il s'est fracturé la cuisse et on a été obligé de le transporter à l'hôpital.

Honnêtes agents.

Deux agents de police, Lehman et Steele, viennent de donner des preuves de leur honnêteté en refusant une somme qui leur avait été offerte pour les corrompre, et en traduisant l'individu en question devant les tribunaux.

Il appert que J. D. Preston, qui vend des billets de loterie, a été arrêté hier matin et accusé de diffamation et de tentative de corruption. Ne pouvant pas faire accepter de pot-de-vin aux deux agents, il avait, pour se venger, fait courir le bruit qu'ils leur avait achetés et qu'en maintes occasions il avait nourri l'agent Steele. Furieux, les agents ont résolu d'arrêter Preston, et ils l'ont appréhendé hier matin.

Désobéissance.

Une accusation de désobéissance a été portée contre les agents Schafa et Smith qui, au mépris des ordres qu'ils avaient reçus du capitaine Journée, ont déchargé leurs revolvers la nuit sans nécessité, dans les faubourgs de la ville.

La Première Balle de Coton.

La première balle de coton a été reçue hier par MM. Ferdinand Gumbel & Cie et a été vendue à M. A. Serantine à raison de 9 3/4 c. la livre. Le coton a été classé "strict middling" et a été envoyé par M. C. Moreau, de la paroisse Avoyelles et vendu à l'encan par W. I. Hodgson.

Chute.

Mme E. F. Foster, qui habite rue Prytanée No 546, est tombée coin Canal et Passage de la Bourse et s'est légèrement blessée. Dans sa chute, elle a laissé tomber son portemonnaie dans le ruisseau et il a été emporté par le courant assez rapide, car l'accident a eu lieu au moment de l'orage. Le portemonnaie contenait un billet de $10.

Le Bill du tarif.

La suppression de la prime sur le sucre, aura pour effet de faire perdre leur place à tous ceux des employés du gouvernement pour lesquels les dits postes avaient été créés lorsque fut décidé le paiement de la prime, sous l'administration précédente. L'inspecteur en chef Cates, qui avait charge du bureau des primes dit que 200 ou 225 personnes qui sont à son service, vont se trouver sans emploi.

Le feu.

Hier à 2 h. 30 de l'après-midi, le feu a pris sur le derrière du cottage No 97 de la rue Joséphine qui est inoccupé d'un côté. La maison a été endommagée pour $25. Le feu a été éteint par la pompe du quartier sans qu'il ait été nécessaire de donner une alarme. L'appartement où le feu a pris naissance, était saturé de pétrole, aussi une enquête a-t-elle été ouverte.

WEST END.

Très jolie soirée, hier, au West End. Temps magnifique, superbe clair de lune, brise charmante, aller et retour délicieux et là-bas, de la belle et bonne musique exécutée avec une correction, un brio, un entrain rares par de véritables artistes—ce qui est beaucoup moins commun qu'on ne le pense.

Nous avons entendu dans la seconde partie d'excellentes choses, un pot-pourri sur les motifs de "Faust," par l'orchestre, fort bien arrangé et encore mieux enlevé ; un brillant solo de cornet, par M. Fabian, et une valse intitulée "l'Alsacienne," dans laquelle sept à huit solistes viennent tour à tour exécuter leur variation avec un véritable talent. Ce n'est pas là une flatterie à l'adresse de ces artistes ; c'est une justice que nous leur rendons, comme nous le devons.

Mais la grande nouveauté d'hier soir, c'était la première apparition des sœurs Bartoletti, deux danseuses italiennes, dont on attendait depuis assez longtemps et qui devaient exécuter la Danse Serpentine—"Skirt Dance."

Elles ont eu un véritable succès, un succès de bon aloi.

Qu'on se figure deux grandes belles filles, aux traits réguliers, au buste bien fait, à la taille bien prise, aux allures gracieuses, l'éventail à la main, et enveloppées dans une vaste jupe plan de ciel qu'elles font voltiger élégamment autour d'elles. Rien de risqué dans le geste ou dans les mouvements des jambes ; de la sobriété même ; qualité rare dans les exécutions de ce genre.

Franchement, nous avions peur de les voir arriver sur l'estrade, tout de noir habillées et avec de grands vilains bas de même couleur qui fait trop souvent ressembler la Serpentine à une danse macabre. Les sœurs Bartoletti ont le bon sens de porter des couleurs gaies. Nous les en félicitons ; qu'elles n'en changent pas. Les soulèvements sombres ne vont pas à la danse.

Allons, voilà un spectacle gracieux, il y a là une source de jolis succès. La direction a dû s'en apercevoir hier soir, car il y avait vraiment foule au West-End.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Ne pendre de crème de tartre faite du raisin par aucun intermédiaire, plus ni autre agrédient falsifiant.
AU DÉFIANCE

BULLETIN Télégraphique.

Guillaume et Eugénie.

Londres, 14 août—L'empereur Guillaume a rendu visite hier à l'impératrice Eugénie. Cette visite a donné lieu à des commentaires tout à l'avantage de l'empereur. Il a pris le thé avec l'ex-impératrice et a causé longtemps avec elle.

Aldershot, 14 août—L'empereur Guillaume, portant l'uniforme du 1er régiment de dragons dont il est colonel honoraire, a assisté à un simulacre de bataille. Sa Majesté était accompagnée du duc de Connaught et de sa suite. L'empereur a suivi les mouvements des troupes avec le plus grand intérêt.

Un Cyclone en Espagne.

On écrit de Madrid qu'un cyclone a ravagé les provinces de Madrid et de Ciudad Real. Plus de cent personnes ont été tuées ou blessées et les récoltes ont beaucoup souffert.

Chine et Japon.

Le nouvelle d'un engagement entre Japonais et Chinois à Pey Hang n'est pas confirmée. La flotte chinoise a disparu de la côte et l'on ignore absolument où elle se trouve. On prétend qu'on les apercevra bientôt sur la côte du Japon.

On dit que la Russie préférerait laisser la guerre suivre son cours, à voir l'Angleterre intervenir auprès des puissances intéressées dans les affaires de la Corée.

La Grande-Bretagne, la France et la Russie interviendraient paraît-il, si les Japonais attaquaient Pékin.

L'Assassin du Président Carnot.

Une dépêche de Paris à la date du 13 août, annonce que l'assassin du Président Carnot sera exécuté, sa sentence ayant été maintenue.

Au Pérou.

Une dépêche de Lima dit qu'il y a eu une rencontre sanglante entre les rebelles et les troupes du gouvernement. Les rebelles ont été repoussés et ont laissé 28 morts sur le champ de bataille.

Canada.

D'après une dépêche de Montréal, le premier ministre Mercier est à ses derniers moments.

L'Expédition Wellman.

Le capitaine Bottolofsen est parti à la recherche de l'expédition Wellman. Il a dit que s'il ne la trouvait pas à Danes Island, il établirait des dépôts de provisions échelonnées sur sa route, ainsi qu'il avait été convenu avec Wellman avant son départ. On pense que l'expédition est à l'île Waldon.

Commission d'Arbitrage.

La commission d'arbitrage nommée par le président Cleveland pour faire une enquête sur la récente grève, commencera celle-ci mercredi. Le rapport de la commission ne sera guère soumis avant 1 mois à 6 semaines.

Cyclone.

On écrit de Geneva, O., qu'un cyclone a ravagé le nord du Michigan, détruisant sur son passage les forêts, les vergers, les récoltes, et démolissant les habitations. Il a tout détruit dans le voisinage du lac, sur une largeur de 100 pieds et une longueur de trois milles.

La Grève.

La grève est complètement finie à Pullman et près d'un millier d'anciens ouvriers ont demandé de l'ouvrage à prédits, se décidant pour que leur demande soit prise en considération à remettre leurs cartes de membres de l'Union entre les mains de la compagnie.

Le lynch en Floride.

Deux nègres qui avaient ces jours derniers outragé une jeune fille blanche, ont été pris et lynchés. Ils ont avoué leur culpabilité. Leur victime n'était âgée que de 13 ans. Elle avait été laissée pour morte dans les bois, et lorsqu'elle a repris connaissance, elle s'est traînée jusque chez ses parents auxquels elle a raconté son aventure. Elle en est partie, perdu la raison et on craint qu'elle ne la recouvre jamais.

Le Bill du Tarif.

14 août.—A midi 15 minutes, le rapporteur de la Chambre a soumis au Sénat les quatre bills spéciaux ayant pour objet l'inscription du cuivre, du fer, du charbon et du fil de fer barbelé sur la liste des produits entrant en franchise.

Ces bills entreront en vigueur aussitôt après leur adoption.

Le bill relatif au sucre pourvoit à l'entrée libre de tous les sucres, de tous les résidus de réservoirs, de tous les rebuts de raffineries, des sirops, jus de canne, mélasses concentrées et mélasses en général.

Le bill du tarif sera envoyé demain à la Maison Blanche où, pendant que les deux branches du parlement seront en séance, il sera signé par le speaker et le vice président des Etats-Unis. Il sera soumis ensuite au Président qui aura 10 jours, dimanche non compris, c'est-à-dire jusqu'au 27, pour y apposer sa signature.

On s'efforcera d'influencer M. Cleveland pour lui faire signer le bill, mais on ne croit pas que le président y laissera prendre force de loi sans la signer. Si il changeait d'avis, il donnerait par écrit la raison de ce changement en signant le bill.

Pittsburg, Pie., 14 août—On a déjà ressenti les effets de l'adoption du bill du tarif.

Les affaires ont pris un nouvel essor. Des ordres nombreux ont été reçus par toutes les manufactures locales et on en attend d'autres. Les demandes de certains produits a commencé aussitôt que l'on a eu la certitude que le bill serait voté. Une réduction de salaire sera nécessaire dans certaines manufactures et la grande question sera de fixer le taux de cette réduction.

Le Traité avec la Chine.

Washington, 14 août—Le traité avec la Chine, qui vient d'être ratifié par le Sénat, défend l'entrée des Chinois aux Etats-Unis pendant une période de 10 ans, sauf dans des conditions prévues par le traité. Ces restrictions ne s'appliqueront pas à ceux qui ont une famille aux Etats Unis, ou qui y possèdent pour $1,000 de propriétés ou auxquels on doit une somme équivalente à ce montant.

Avant leur départ, les Chinois devront se munir d'un certificat du percepteur des droits de douane du district qu'ils habitent afin de pouvoir rentrer aux Etats-Unis, s'ils remplissent les conditions nécessaires. Dans le cas où les renseignements fournis seraient reconnus faux, le certificat serait annulé.

Ce traité n'affecte en rien les droits des fonctionnaires, professeurs, étudiants, marchands ou voyageurs chinois ; ils ne s'appliquent qu'aux travailleurs qui désirent se fixer aux Etats-Unis. Ce traité est destiné à être mis en vigueur. Il ne lui manque que la ratification de la Chine, et on pense que cette formalité sera remplie d'ici peu.

Ponson du Terrail avait écrit jadis : "sa main froide comme celle du serpent," et un autre grand faiseur de feuilletons : "c'était une immense forêt vierge dans laquelle la main de l'homme n'avait jamais mis les pieds."

Ces *façons* calmes ne sont pas rares et on trouverait bien d'autres dans les œuvres des feuilletonistes à la mode. Mais il est plus curieux d'en découvrir pu du même genre dans la dernière œuvre de M. Emile Zola.

Dans *Lourdes*, en effet, on peut lire, page 81, ligne 13, à la suite d'une énumération de miracles produits par l'absorption de l'eau miraculeuse, cette phrase : "Ce furent d'abord les sourds et les muets qui entendaient et *vocalisaient*."

Le *lapsus* a passé en feuilleton (18 avril) et il n'a pas été corrigé dans le livre, du moins dans les éditions actuelles.

LE VOL DE 250,000 FRANCS.

LE BARIL RETROUVÉ VIDE.

On sait le vol de 250,000 fr. commis dans des circonstances assez mystérieuses et dont on s'est aperçu, peu de temps après : un baril renfermant 250,000 fr. en dollars avait disparu d'un lot de 40 barils semblables expédiés par MM. Lazard, de New York, à MM. Lazard frères et Cie., banquiers, à Paris.

Avec ce lot se trouvaient deux autres barils d'or, à destination du Crédit lyonnais.

Le tout est arrivé au Havre le 28 juillet, par le steamer transatlantique *La Touraine*.

Le soir même, à sept heures, les précieux colis étaient portés à la gare, pesés et placés dans un couloir, près du bureau de l'enregistrement des bagages.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest en donna reçu et les fit mettre dans un fourgon cadenassé et plombé qui partit avec le train de dix heures, accompagné à Paris par un agent commis spécialement à la gare des valeurs.

A l'arrivée à Paris, le wagon fut conduit dans le hall des Messageries de la rue Saint-Pétersbourg et les destinataires furent avisés de venir prendre livraison le lendemain.

Le reste est connu.

M. Noguères, procureur de la République s'est transporté, aujourd'hui, à la gare du Havre et a ouvert une enquête.

Le magistrat a longuement questionné plusieurs personnes, mais rien n'a transpiré de ces interrogatoires.

Le secret le plus absolu est gardé jusqu'ici sur cette affaire.

On nous assure que le baril disparu vient d'être retrouvé dans la vigie du wagon d'un train, en gare des Batignolles.

Le fût avait été défoncé et tout l'or qu'il contenait a été enlevé.

Cette affaire reste enveloppée du plus grand mystère. Deux agents de la Compagnie sont arrivés au Havre dans le but de s'éclairer avec le concours de M. Nicole, commissaire spécial de la gare du Havre et des agents de la sûreté.

Les 250,000 francs retrouvés.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse, que les douze petits sacs, dans lesquels les 250,000 fr. étaient renfermés, et que contenait le baril vidant, d'être retrouvés.

Ils n'avaient été aucunement diminués sous un tas de charbon, non loin du bâtiment affecté au remplissage des bouillottes.

C'est au cours des recherches qui ont été faites pendant toute cette après-midi par MM. Nogarède, procureur de la République, Nicole, commissaire spécial et les agents de la sûreté que cette importante trouvaille a été faite.

L'enquête se poursuit, afin de connaître le ou les auteurs de cette audacieuse tentative de vol.

Le comme retrouvée est à peu près intacte. Une fraction minime de la somme fait défaut.

UN AVENTURIER.

Les journaux français ont raconté dernièrement le passage à Rouen de ce chevalier d'industrie, qui s'était présenté chez un armateur et chez un courtier maritime en se donnant comme M. Paterson, capitaine du yacht *Thistle*, et en faisant au préalable annoncer son arrivée par un télégramme de Marseille pour mieux donner de la vraisemblance à son rôle.

On se souvient qu'il avait raconté toute une histoire : son yacht était échoué, disait il, sur les côtes de Calvados, et il allait engager un remorqueur pour le ramener dégagé à Rouen. Finalement, il s'était fait conduire chez un banquier pour traiter de l'affrètement de viande pour son équipage, et il avait emprunté 400 fr. à ce négociant....qui ne le revit pas depuis ce moment-là.

Au Havre, le soi-disant Paterson avait fait également des dupes.

Nous voyons, par un journal de Dunkerque, le *Nord Maritime*, qu'un individu vient de jouer les mêmes tours dans cette ville et à Calais. Le signalement est identique : tenue élégante, grande facilité à s'exprimer.

A Dunkerque, l'escroc s'est présenté chez un courtier maritime et chez un consul, en disant se nommer Rossi, capitaine du yacht italien *Sultana*. Comme à Rouen, il a raconté que son yacht était échoué sur le littoral, qu'il lui fallait un remorqueur, et immédiatement il est allé traiter pour cette opération, disant être gravement l'affaire, traitant aussi pour les réparations. Parallèlement aussi, il est allé chez un banquier, à qui il a emprunté 30 fr., après quoi il a disparu.

A Calais, toujours par le même procédé, il avait réussi à se faire donner 600 fr.

C'est décidément un habile homme que cet escroc. Maintenant que son histoire de yacht est éventée, il est probable qu'il inventera quelque nouveau tour.

LES TAPEURS.

Une jolie anecdote racontée par M. Alexandre Dumas :

Charles Monselet, gêné, fait un jour appel à mon obligeance. Mon obligeance y répond. Il m'accuse réception par ce mot : *Bis repetita placent*. Je comprends, et derechef je m'exécute. Puis, plus de nouvelles de Monselet..... Je donne la *Bagdad*. Tout à coup, que Monselet trouve à en dire, c'est que la pièce est banale, mal conduite, et que le peu qu'il y ait à en retenir, c'est une scène du troisième acte ; encore l'avait-je prise, ajoutait-il, à je ne sais qui.

A peu de temps de là, dans un dîner, mon voisin de droite, le docteur Véron, s'étonnait de la sévérité de Monselet pour ses éloges de ses confrères, je lui dis : "Oh ! ne soyez pas si surpris. Il m'en veut.—De quoi ?—De l'avoir un peu aidé le mois dernier." Et je dis l'aventure quelques mots plus tard.

Le lendemain, est imprimée toute vive dans l'*Event*, Monselet bondit et m'écrit : "Est-ce volontairement que vous avez publié cette affaire, ou votre bonne foi a-t-elle été surprise par l'indiscrétion d'un reporter ?" Je lui réponds : "Oui, c'est volontairement que j'ai agi, et ma bonne foi n'a pas été surprise, cette fois du moins."

Quelques semaines après, je me trouvais avec plusieurs personnes dans le cabinet de Montigny. Arrive Monselet, qui salue tout le monde, et me tend la main. Je ne bouge pas. "Vous me refusez la main ?—Ma foi, lui dis je, à quoi bon, mon cher ? il y a rien d'échangé !"

M. Charles Monselet a dû faire école, car la race n'est pas précisément éteinte des "tapeurs" de la veille qui sont les "débineurs" du lendemain.

UNE LETTRE DE CASERIO.

Le *Secolo*, publie la lettre suivante, adressée à l'avocat Podreider par Caserio :

"*Illustrissimo signor advocato Poreider,*

"Ayant la votre dernier télégramme, "je vous réponde que je ne veux pas que "vous fassiez examiner ma chère mère "et mes frères pour les faire passer pour "fous. Je n'ont jamais été fous et ils "sont encore moins aujourd'hui, et moi-"même je n'ai jamais été fou autrefois, "dans ce moment où je me trouve en "prison je ne le suis pas.

"Si j'ai tué le Président de la République, ce n'est pas parce que je suis fou, mais pour mon idéal anarchiste.

"Ai-je reçu de vous une défense qui correspondre à cet idéal anarchiste ? Non.

"D'après votre intention, exprimée dans votre télégramme, je vous salue et je suis.

"CASERIO SANTO.

"Prison de Lyon, 27 juillet 1894."

LES DERNIÈRES MANŒUVRES NAVALES.

Les manœuvres navales annuelles dans la Manche et la Méditerranée ont donné des résultats très satisfaisants. Dans ces manœuvres, où on moins le danger des projectiles, les équipages et les engins fonctionnent absolument comme dans des combats réels, sont à parfaitement marché et on a eu à regretter que quelques accidents insignifiants. Si les membres de la commission d'enquête sur la marine causent en le pied plus marin et n'causent pas craint la vulgaire mal de mer qui tourmente tant les marins d'eau douce, ils auraient eu là une belle occasion de s'assurer de visu de ce qu'est la marine française, et de se convaincre de l'inanité de leurs critiques contre un corps d'officiers auquel, dans tous les pays, on accorde une juste renommée de science et de valeur. Mais, ce qui étonne plus que la qualité professionnelle des chefs, c'est la facilité avec laquelle les simples matelots se sont faits aux manœuvres compliquées et machinées en usage aujourd'hui, manœuvres qui exigent, de la part du gabier, des compétences qui semblent à terre l'attribut spécial des mécaniciens et des électriciens.

Hier matin à 9 heures un nègre du nom d'Edward Carroll s'est rompu au vaisseau tendis qu'il travaillait au pied de la rue Julie. Après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté à l'hôpital.

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN,
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN,
Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

ABONNEMENTS :

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE
Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS
No 73 Rue de Chartres,

L'ABEILLE,
Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.
Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.
Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;
Un Bulletin Maritime ;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;
Un Bulletin Financier ;
Un Bulletin Commercial ;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,
73 ... CHARTRES ... 73

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente importante par le Sheriff Civil d'une grande propriété de valeur comme comme
The People's Slaughterhouse
Ensemble avec tous
Les abattoirs, moulins, chaudières, machines, parcs, outils et tous les appropriété y appartenant, ou faisant partie du dit abattoir et usine de réfrigération, etc., etc.,
Et toutes les
Franchises obtenues de la ville de la Nouvelle-Orléans et du Bureau de Santé de l'Etat, et tous les droits et privilèges provenant d'une certaine ordonnance de ville, etc.,
Le tout comme plus amplement décrit ci-dessous.
Dans l'affaire de
A. J. Cahill
versus
Peoples' Slaughterhouse and Refrigerating Co., Ltd.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 43,231.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je vendrai à l'encan, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville, le MARDI, 4 septembre 1894, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir :

Premièrement—Un certain morceau de terre avec tous les bâtiments, améliorations et tous les droits, passages, servitudes, privilèges et avantages y appartenant ou autrement en dépendant, ensemble avec les privilèges d'élavion ou augmentation de bâtisse qui peut y être additionnée par le Sieur Minel-Sippi, situé dans la troisième district de la ville, bornée par le Sieur Mississippi, la rue Dauphine et devant Grands Homm